

Le Protestantisme réformé et évangélique en France

1974-2024 ... et au-delà!

Paul WELLS - Professeur Emérite FJC

et Pierre Sovann CHAUNY Professeur de Théologie Systématique/FJC

Le passé : 1974–2016

PSC à PW : Cher Paul, vous êtes arrivé à Aix en 1972, deux ans avant le lancement officiel de FLTR. Pourriez-vous nous faire part de vos souvenirs de vos premières impressions à votre arrivée en France cette année là? Plus précisément, comment caractériseriez-vous la culture française à cette époque? À quoi ressemblait l'Église en France? Et quel était l'état de la théologie?

Réponse de PW : Ces 50 dernières années sont caractérisées par le changement le plus rapide que notre monde a jamais connu. La révolution technique en est à l'origine et a impacté les autres domaines, tels le social, le politique et le religieux.

La France de 1972 était un autre monde, inimaginable pour les jeunes d'aujourd'hui. Sans internet, sans téléphone mobile, sans TV couleur, sans TGV (Paris à 8h de train de Marseille), sans avions low-cost, et sans fast food.

Mes impressions sur la culture: (1) La France était toujours très catholique, et l'Église était présente dans tous les domaines de la vie. Je pense que 80% de la population était baptisé catholique en 1950. Pendant cette période l'Église a perdu la France (2) La laïcité était moins « hard », même si la séparation des « deux France » était un fait. Le terrorisme après la catastrophe des deux Tours en 2001 a changé les attitudes. (3) Avant la chute du mur de Berlin le communisme était toujours un idéal, et la lutte des classes était visible. Ceci a été remplacé par la lutte des groupes — LGBT+, les genres et la libération sexuelle. En 1972 on vivait toujours l'après-choc de 1968. (4) La pauvreté était

différente à cette époque (matérielle et non morale comme aujourd'hui) — nous étions à la fin de l'essor des « 30 glorieuses » et avant le premier choc pétrolier. En ce qui concerne l'Eglise: c'était le début de la dégringolade des valeurs chrétiennes, et du pluralisme religieux. Les églises de multitude comme on les appelait étaient bien dans leur peau (trop), dans le protestantisme la théologie de Karl Barth était reine (la théologie de la mort de Dieu commençait à se faire sentir), et les évangéliques étaient très peu nombreux. Depuis cinquante ans la pratique s'est inversée et les églises évangéliques sont devenues majoritaires, et les membres des église pluralistes ont pris la direction de la sortie (quelquefois pour passer chez les évangéliques, pentecôtistes etc, mais très souvent pour quitter la foi).

La théologie: Le sécularité n'avait pas encore fait son travail. Les évangéliques, peu nombreux était dans leurs petits souliers. Les publications évangéliques n'ont cessé d'augmenter depuis 50 ans et les Facultés de théologie évangéliques et Instituts bibliques ont fait leur travail.

PSC à PW : Passons maintenant à la fondation de cette faculté de théologie. Depuis les années 1940, il y avait une première faculté de théologie protestante (EREI) sur la propriété où nous sommes réunis aujourd'hui, mais elle a cessé ses activités en 1967. Sept ans plus tard (et deux ans après votre arrivée à Aix), une nouvelle faculté de théologie libre réformée ouvre ses portes. Quels souvenirs aimeriez-vous partager avec nous de la fondation de la faculté à cette époque? En quoi le nouveau projet était-il différent de l'ancien? Comment le personnel enseignant a-t-il été constitué? Quelle était la vision qui vous a motivée? Plus précisément, en ce qui vous concerne, quel projet vouliez-vous entreprendre dans le domaine de la théologie systématique dans ce contexte?

Réponse de PW : (1) La FLTR, comme le disait son premier président Pierre Filhol, était « libre » — c'est à dire de l'état et de l'église. Elle était autonome et confessionnelle. Les membres du conseil adhérait à la confession de foi (La

Rochelle) quelle que soit leur origine. (2) Les membres du corps professoral était nommés en cette perspective, mais très diverses dans leurs origines, leur personnalités, leurs âges, et ouverts à recevoir des étudiants de tous les milieux. (3) La vision au début était de renouveler les églises protestantes en France, en particulier l'ERF (c'était la grande espérance de Pierre Courthial; je pense maintenant qu'il s'est trompé, car il n'a pas pris en compte que le pluralisme théologique est par nature irréformable et a tendance à devenir un dogme, le dogme qui permet à l'église d'exister). (3) Mon désir était de voir la renaissance de la théologie de la grâce d'origine francophone, de Calvin, de Beze, de Viret, etc. Mais le souci de l'Écriture avec son histoire de rédemption — création, chute, rédemption pour la gloire de Dieu, était primordial pour moi.¹

PSC à PW: Tel était le projet initial. Parlez-nous de l'impact de la création de la Faculté à partir de 1974!

Réponse de PW : (1) L'impact était important dès le départ. Le fait que la FLTR existait comme une alternative aux autres Facultés était une écharde dans la chair des églises pluralistes. En réalité le pluralisme n'acceptait pas la pluralité de choix pour les étudiants en théologie. (2) Cet essor rapide était stoppé par la décision du Synode de St Foy-la-Grande en 1978 (il fallait faire la maîtrise à Montpellier pour devenir pasteur de l'ERF), par l'arrêt des bourses des églises locales pour les étudiants, et par l'intransigeance de la Commission des ministères envers les étudiants sortis d'Aix. (3) Une dizaine d'années après sa fondation la FLTR avait une majorité d'étudiants venus des églises évangéliques... (4) Le fait que la FLTR existait a impacté les autres Facultés, de façon indirecte, en modérant quelque peu leurs positions radicales. (5) Cela dit, la FLTR n'avait pas d'impact sur la société française globale, en partie puisque l'influence du christianisme diminuait sans cesse pendant cette période.

(1) Voir les témoignages de Paul et Alison Wells sur les débuts de la FLTR sur drpaulwells.com

PSC à PW : Il était utile, pour comprendre l'histoire de cette faculté, de s'attarder un peu sur les années 1970. Mais vous êtes resté à Aix-en-Provence pendant 40 ans, comme vous l'avez quitté en 2012, c'est bien ça ? Entre-temps, la situation culturelle et ecclésiale a évolué de façon significative. Selon vous, quels sont les changements les plus notables dans la société française et les églises évangéliques françaises ? Et, en rétrospective, regrettez-vous que la faculté ait manqué des occasions pendant cette période?

Réponse de PW :

- (1) La société française est caractérisé par un modèle conflictuel dans les relations publiques, en partie à cause de l'opposition entre l'esprit républicain et l'esprit catholique. La lutte des classes a été remplacée par de nouvelles luttes, caractérisées par les actions des groupes identitaires: les mouvements LGBT, transgenre, féministes, les actions contre l'énergie fossile ou nucléaire, pro-immigration et récemment pro-palestinien et anti-sémite. Ces luttes sont souvent adoptées et promues par les compagnies multinationales qui cherchent à imposer une vision globaliste suivant la politique du Forum économique mondial (WEF). Je ne comprends pas la motivation derrière ces attitudes, sauf qu'il est politiquement correct de soigner son image progressiste.
- (2) Le nouveau motif de base dans la société occidentale qui prend la place de la critique du grand loup capitaliste est le d.e.i. Diversité, équité, inclusion. Y compris dans l'église chrétienne, où l'Eglise d'Angleterre, par exemple, se tord pour montrer qu'elle n'est pas en retard dans le domaine du progrès social (comme le disait Jean Brun, prof associé à la FLTR, il faut toujours appuyer sur l'accélérateur).
- (3) Les partis politiques, adoptant ces nouvelles valeurs deviennent des élites intellectuels, coupés des soucis des citoyens ordinaires (la gauche ne représente plus la classe ouvrière) qui se sentent délaissés par leurs responsables.

- (4) Dans ce contexte, le danger du contrôle des actions et des idées est réel (cf. La pandémie du covid, la monopolisation des médias par une seule voix à l'exclusion des autres, la technocratie en politique, et la censure des idées et des discours). Bref, le danger de l'avenir est un nouveau totalitarisme. Dans cette perspective la lutte de la FLTR/FJC contre le pluralisme théologique à sens unique était prophétique dans sa défense du droit d'avoir une position non-conformiste. Je ne regrette rien dans ce domaine, y compris mes paroles dures à ce sujet, par exemple contre Michel Bouttier (dans *Etudes Théologiques et Religieuses* 1974/4)
- (5) En ce qui concerne les évangéliques, deux commentaires peuvent être permis: (a) dans les communautés évangéliques toute tendance confondue, les fidèles dorment debout. Dans leur cocon sécuritaire la tendance est de fermer les yeux à ces développements en pensant que tout le monde est beau, gentil et il faut tout tolérer. C'est le contraire, ou presque, de l'attitude « ancienne » des évangéliques de méfiance quant au monde. Pour cette raison, les attitudes d.e.i. infiltrent les églises par osmose. On s'aligne au monde, sans en être vraiment conscient. Et (b) Le danger, y compris pour le CNEF, les facultés et les instituts de formation, est de suivre le mouvement social, pour ne pas créer des vagues. Le résultat est une forme d'erastianisme où l'église se soumet volontiers à la politique du magistrat civil et perd son caractère prophétique. Je ne crains que ce qui se passe dans les églises évangéliques aujourd'hui ne soit que nous suivons les églises pluralistes, mais avec 40 ans de retard. Le danger est un évangélisme de complaisance, sans conscience. Sans odeur, ni couleur, comme les anciennes théologies libérales humanistes.

PW à PSC : Passons maintenant un peu à vous, Pierre-Sovann. Vous êtes né en 1983 et vous avez donc grandi et été éduqué au cours de la période que nous venons d'aborder. Est-ce que la façon dont je l'ai décrit correspond à votre

perception des choses? Et pourriez-vous nous parler un peu de votre parcours durant cette période : d'où vous venez ainsi que ce qui vous a amené ici à me succéder comme théologien au FJC ?

Réponse de PSC :

Je suis né 4 ans après le second choc pétrolier : j'ai donc toujours connu « la crise » (qui est en fait le nom qu'a longtemps porté le déclin français, et occidental). J'ai grandi au sein d'une famille évangélique de première génération, et ai beaucoup reconnaissance pour tout ce que ma famille et mon Église m'ont apporté au niveau de ma foi et des connaissances bibliques, dans un monde de plus en plus incertain, et dans lequel reculait l'idée de vérité. J'ai lu beaucoup la Bible, durant toute mon enfance, mais avec une grosse interrogation devant l'AT, dont je ne savais pas trop quoi faire.

Arrivé à la vingtaine, j'ai connu une évolution théologique importante, le temps de mes études en école de commerce, et j'ai abandonné progressivement les doctrines de l'arminianisme, du prémillénarisme, du dispensationalisme et du baptisme pour passer au calvinisme, à l'amillénarisme, à la théologie de l'alliance et au pédobaptisme. Au terme de mes études de commerce, j'ai été stagiaire dans une Eglise évangélique de Paris (l'Eglise des Ternes) après avoir entre-temps passé une année en banque, et j'ai été à cette époque repéré par vous, cher Paul, qui êtes venu me chercher pour envisager de prendre, à terme, votre succession : un très grand honneur !

Le passé et le présent récents : 2016-2024

PW à PSC : Donc, depuis 2016, vous êtes en charge de l'enseignement de la théologie systématique ici à la Faculté Jean Calvin. Je pose une question délibérément provocatrice : À l'époque postmoderne, où la question de vérité n'a plus d'importance, la théologie systématique a-t-elle encore vraiment sa place dans la formation des pasteurs d'aujourd'hui et de demain ? Le travail de

dogmatique, auquel vous et moi sommes si attachés, a-t-il encore un sens dans notre contexte? Avant de répondre à ma question, peut-être voudriez-vous partager ce que vous considérez comme les défis les plus pressants auxquels l'Église est confrontée aujourd'hui, ou votre analyse de la situation culturelle actuelle en France...

Réponse du PSC sur les défis actuels de l'Église...

Les défis principaux pour l'Église aujourd'hui sont les mêmes, qu'on parle des obstacles que l'Église doit surmonter pour annoncer l'Évangile, ou des influences dont elle doit protéger ses propres membres. Il s'agit des caractéristiques de notre époque et de notre société : matérialisme, hyper-individualisme, égotisme... et pluralisme, relativisme et progressisme. Le progressisme devient d'ailleurs de plus en plus la religion dominante... au point que si l'on assène qu'en France, il y a un véritable « droit au blasphème » (le concept lui-même doit cependant être interrogé), il n'en demeure pas moins qu'il devient de plus en plus difficile de critiquer ouvertement le progressisme sans être mis au ban des accusés, exactement de la même manière que les blasphémateurs dans une société religieuse. La tentation pour les Églises et les chrétiens est alors celle de l'auto-censure, et de taire ce que la Parole de Dieu dit à l'encontre de certaines des thèses progressistes.

PW à PSC : Et la situation culturelle en France ? Par exemple, pensez-vous que la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, dont on parle beaucoup, révèle ce qu'est devenue la culture française à la fin de cette période de 50 ans depuis la fondation de la faculté?

« This is France » s'est exprimé Emmanuel Macron à propos de la cérémonie d'ouverture sur X (ex-Twitter), en ne prenant même pas la peine de communiquer sa pensée en français. De la part de quelqu'un qui avait affirmé précédemment qu'il n'existait pas « une culture française », c'est une affirmation assez forte... Finalement, l'une des cultures françaises en

compétition avec les autres, celle de l'idéologie diversitaire et de l'hyperlibéralisme progressiste, est en passe de l'emporter. D'ailleurs, la cérémonie a été acclamée dans tous les pays occidentaux, où seules ses franges les plus réactionnaires ont cru bon de ronchonner...

J'ai aussi pris conscience pendant de la convergence de cette nouvelle culture mondialiste, diversitaire et progressiste avec un esprit du temps néo-païens. La référence marquée à la Grèce antique, et la mobilisation un peu ad hoc de Dionysius dans l'apologie de Thomas Jolly le signale assez nettement. Comme l'a analysé par exemple Chantal Delsol bien avant 2024, la post-chrétienté est dans une certaine mesure un retour à la pré-chrétienté. C'est le retour du paganisme, du baalisme, de l'humanisme centré sur lui-même (sous prétexte fallacieux de révérence de la nature – Gaïa), un humanisme sans espérance et sans Dieu dans le monde.

Un thème constant dans l'idéologie mondialiste dominante que véhicule aussi les valeurs de l'olympisme, c'est celui de l'effacement des frontières. Certes, on célèbre encore de manière chauvine les champions de son pays, avec tableaux des médailles et hymnes nationaux... mais c'est bien tout le maximum de la dose de nationalisme toléré par les JO. Pour le reste, c'est la célébration du grand-melting pot mondialiste dans le village olympique qui est tout de même mis le plus en avant.

En ceci, la cérémonie d'ouverture traduisait assez bien à vrai dire le "sans-frontiérisme" de l'olympisme, et de l'idéologie mondialiste diversitaire, dans laquelle chaque individu est interchangeable avec l'autre comme consommateur, sans que sa culture d'origine n'entre en compte. Les frontières sont abolies symboliquement, et aussi dans une large mesure physiquement. Et l'idéologie queer, si prégnante dans la cérémonie, procède du même sans-frontiérisme : la frontière créationnelle entre les hommes et les femmes, inscrite dans la réalité génétique, est comme effacée par la confusion promue par la mise en avant de

ces icônes de la post-modernité – les fabuleuses et chimériques drag-queens !
Bref...

PSC à PW : Mais avant de revenir à votre question précédente sur ce que la théologie systématique peut apporter à notre monde incertain, j'aimerais vous retourner un peu la question. Avec votre expérience et votre analyse de l'évolution de la situation, quel est selon vous le besoin le plus urgent de l'Église aujourd'hui, qu'elle le sente ou non ? De quoi a-t-il besoin d'urgence maintenant ?

Réponse de PW :

- (1) Le plus grand défi et le plus grand besoin est de retrouver le sens du protestantisme, qui est un mouvement de résistance. Il faut résister dans nos communautés, dans nos familles, et dans nos engagements personnels. Cela veut dire remettre à sa place l'Écriture seule, dont l'autorité étant divine, passe devant toutes les autres.
- (2) Nos églises ont à prendre conscience que leur situation est minoritaire, car la société occidentale n'est plus chrétienne, elle est post-chrétienne. C'est à dire il faut développer une mentalité qui est fière de sa nature minoritaire, différente, non-conformiste, avec ses valeurs qui ne sont pas celles de la société, mais celles qui plaisent à Dieu.
- (3) Il faut éviter les compromis, car le compromis c'est le diable, et il conduit à l'idolâtrie, le service des faux dieux. Cela demande du courage et, avant tout, que nous mettions l'armure de l'Esprit (Eph 6.10-18) pour se tenir quand les jours sont mauvais.
- (4) Finalement, pour revenir à la théologie systématique, il nous faut une théologie trinitaire qui honore Dieu comme le Père créateur, Jésus comme le Fils sauveur et révélateur et l'Esprit comme la présence du Christ ressuscité auprès de son peuple pour le conduire à la vie de la nouvelle création. (5) En fin de compte, il nous faut retrouver la communion avec la résistance de

la première église, celle des apôtres et des martyres, qui a connu la persécution romaine, pensons par exemple à l'époque de l'empereur Domitien à la fin du premier siècle.

PW à PSC : Permettez-moi de vous poser une question sur les besoins actuels de l'Église : quel est le rôle de l'enseignement et de la prédication dans l'Église ?

Réponse de PSC :

Il est fondamental « A la loi et au témoignage !, s'écriait Esaïe, ajoutant : Si l'on ne parle pas ainsi, Il n'y aura point d'aurore pour le peuple. » C'est vrai encore aujourd'hui. La vie de l'Eglise, c'est se réformer selon la Parole de Dieu, ou décliner jusqu'à ce que son chandelier lui soit enlevé... c'est d'ailleurs aussi le destin des civilisations, qui selon le mot de René Grousset, sont mortelles... mais je m'éloigne de la question...

Le futur : Et maintenant..?

PW à PSC : Revenons maintenant à ma question précédente. La théologie systématique peut-elle encore contribuer quelque chose aujourd'hui, dans un tel contexte? Et plus largement, comment la FJC, avec sa théologie réformée héritée du XVIe siècle, peut-elle contribuer à notre France et à nos églises évangéliques françaises au XXIe siècle ?

Réponse de PSC :

Le monde occidental se meure, en situation de post-modernité, de son manque de racine. Les églises évangéliques, qui ont eu le vent en poupe ces dernières années, sont peut-être en train de toucher du doigt les limites d'un modèle de croissance axé essentiellement sur la crise du catholicisme et du vide qu'il laisse.

L'avenir de la théologie évangélique, c'est le ressourcement, le retour aux racines théologiques, l'ancrage dans la théologie de la Réformation, mais aussi

dans la théologie médiévale et dans la théologie patristique. C'est la redécouverte de ce que signifie véritablement la catholicité, la redécouverte de la foi à la lumière de tous ceux qui nous ont précédé et que le Seigneur a éclairé tout au long des siècles. La théologie réformée, avec son ancrage dans la tradition absolument exceptionnel dans le protestantisme évangélique, a beaucoup à apporter à ce titre.

Dans un avenir relativement proche, le monde évangélique est appelé à devenir confessionnel, ou à ne plus être. Et c'est pourquoi le confessionnalisme réformé peut aider le monde évangélique, en lui permettant de bâtir des identités fortes dans lesquels les baptistes sont vraiment baptistes, les méthodistes vraiment méthodistes, et ainsi de suite. Et on pourra alors mieux discuter de ce qui est plus juste si chacun ne fait pas son patchwork de doctrine préférées dans son coin...

PSC à PW : Dans ma réponse, je viens de souligner que ce que la FJC et la dogmatique réformée peuvent offrir au monde évangélique francophone est un sens de la théologie confessionnelle. Vous qui avez passé toute votre carrière à exprimer avec précision et vigueur la défense de la doctrine évangélique classique des Écritures comme la Parole même de Dieu écrite, êtes-vous d'accord pour dire qu'il ne faut pas seulement défendre vigoureusement la sécurité de ce précieux fondement de la Parole, mais aussi retrouver, dans cette ère postmoderne avancée, un sens plus ecclésial de l'articulation des vérités bibliques ? Je crois que nous ne pouvons plus nous contenter de chaque chrétien évangélique, basé sur sa lecture personnelle de la Parole de Dieu, en faisant sa propre petite assemblée doctrinale individuelle qu'il croit seul être biblique. En d'autres termes, quelle est l'importance du confessionnalisme, selon vous, pour l'avenir de la théologie évangélique?

Réponse de PW : Plus ecclésial, certainement. Dans notre individualisme moderne, la tentation est de voir l'église comme un endroit de ressourcement, où l'on va parce que cela me fait du bien. Mais dans la perspective biblique, si je

suis croyant j'appartiens à Christ, et si c'est le cas j'appartiens à tous ceux qui sont en lui, je suis unis avec eux, aussi bien qu'à lui dans un seul corps. C'est le sens de notre baptême, nous sommes unis à Christ dans une vie nouvelle en communion avec les autres. Quand, en Jean 15 Jésus dit aux disciples « demeurez en moi, et vous porterez beaucoup de fruit » il veut dire « demeurez *ensemble* en moi ». Cela fait de nous sommes membres d'un grand peuple, l'église universelle, qui confesse le nom de Jésus. Nous sommes de vrais confessants avec les autres de tous les temps.

PW à PSC : Cela m'amène à une autre question dans le même sens : quelle est l'importance de notre passé chrétien dans la formation de nos attitudes envers le présent?

Demande de clarification de PSC à la PW : La question porte-t-elle sur le rôle du passé dans l'enseignement dogmatique à la FJC? Ou bien s'agit-il du rôle du passé chrétien de la France dans l'attitude que les chrétiens français devraient avoir vis-à-vis de la situation culturelle actuelle ?

Réponse de PSC :

Le passé chrétien de ce pays signifie que son rejet actuel du christianisme est de l'ordre de l'apostasie. Il n'y a là rien de bon, car l'apostasie amène le jugement, et cela fait un certain temps que nous y sommes probablement déjà. Au niveau symbolique, la constitutionalisation de l'IVG est sans doute un marqueur beaucoup plus important que la cérémonie des JO, qui a beaucoup fait parler, mais qui est finalement assez anecdotique.

L'Écriture exhorte les rois de la terre à embrasser le Fils, avant que sa colère ne s'embrace. Elle promet aussi en Esaïe que les princes de la terre seront les nourriciers de la Jérusalem céleste de la nouvelle alliance. Je souscris personnellement à la *Confession de La Rochelle* dans son intégralité, et je confesse donc que c'est le rôle du magistrat de servir consciemment le Seigneur.

Les dirigeants de ce pays doivent embrasser le Fils, avant que sa colère ne s'embrase, sous peine qu'elle ne s'embrase effectivement.

L'attitude des chrétiens devraient donc être, en prenant conscience de cette situation, celle de la supplication, de la confession des péchés de ce peuple, à la manière des prières de repentance nationale de Daniel 9, d'Esdras 9 et de Néhémie 9. Nous serions bien avisés de proclamer des jeûnes solennels pour ce pays (et pour l'occident en général dont ce pays est solidaire) aussi souvent que possible, par exemple lors des fêtes nationales civiles (1er et 8 mai, 14 juillet, 11 novembre).

PSC à PW : Avec votre expérience et votre analyse de l'évolution historique, quelles actions spécifiques pensez-vous pouvoir encore porter des fruits dans le témoignage chrétien ? Que pensez-vous que nous devrions faire maintenant?

Réponse de PW :

- (1) Comment développer cela? Il faut être créatifs. Créer des cellules, de petits groupes de ressourcement, avec des intérêts variés, afin d'encourager la formation d'attitudes chrétiennes dans tous les domaines de la vie.
- (2) Il ne faut pas oublier que « small is beautiful » et que de petits semences, poussent de grands arbres. C'est ce que j'ai essayé de montrer dans mon dernier petit livre *Croître en Christ*.
- (3) Pour ma part et pour conclure, mes 40 ans à Aix sont passées comme un pèlerinage éclair, mais je suis presque jaloux, cher Pierre-Sovann, car j'aimerais être à ta place pour pouvoir assumer les nouveaux défis de l'enseignement théologique dans une époque différente. Si c'était à refaire, j'accepterai volontiers, car je ne regrette rien.